



HAL
open science

La petite enfance de D'Alembert chez le vitrier Gerard

Françoise Launay

► **To cite this version:**

Françoise Launay. La petite enfance de D'Alembert chez le vitrier Gerard. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, 2017, 52, pp.209-215. <10.4000/rde.5511>. <hal-03785296>

HAL Id: hal-03785296

<https://hal.science/hal-03785296v1>

Submitted on 4 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



La petite enfance de D'Alembert chez le vitrier Gérard

Françoise Launay



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5511>

DOI : 10.4000/rde.5511

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 209-215

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « La petite enfance de D'Alembert chez le vitrier Gérard », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5511>

Françoise LAUNAY

La petite enfance de D'Alembert chez le vitrier Gerard

Nous avons pu déterminer il y a quelques années l'adresse précise où D'Alembert a habité entre 1735 et 1765 : c'était au numéro 24 actuel de la rue Michel-le-Comte à Paris, chez sa nourrice Etiennette Gabrielle Ponthieu remariée depuis 1726 avec le vitrier Rousseau¹. Si nous savons aussi que le premier époux de madame Rousseau, le vitrier Jean Baptiste Gerard, est mort dans cette rue le 10 mai 1724², il restait toujours une grande incertitude quant au lieu où le futur académicien avait passé ses quatre premières années, avant d'entrer en 1721 à la pension Berée du faubourg Saint-Antoine³. Deux documents auraient pu nous donner de précieuses indications : le contrat du premier mariage de la nourrice et l'acte de mariage correspondant. Nous n'avions cependant pas réussi jusqu'à maintenant à repérer le premier au sein des minutes des 122 études notariales parisiennes. Par ailleurs, la probabilité de trouver un jour un extrait du second était très faible, car nous pensions que le mariage avait été célébré à Paris⁴. Nous étions heureusement dans l'erreur.

L'acte du premier mariage de la nourrice à Suresnes en 1700

Nous avons en effet trouvé il y a peu deux sources indépendantes indiquant que le mariage avait eu lieu non pas dans la capitale, mais dans la toute proche banlieue ouest de Paris, à Suresnes, village situé

1. Françoise Launay, « D'Alembert et la femme du vitrier Rousseau, Etiennette Gabrielle Ponthieux (ca 1683-1775) », RDE, 45, 2010, p. 75-107. Depuis 2012, nous avons adopté la graphie « Ponthieu », et nous savons que la nourrice est née en 1682 (Françoise Launay, « Les identités de D'Alembert », RDE, 47, 2012, p. 243-289, note 8).

2. Précisions données dans son inventaire après décès dressé le 10-07-1726, AN, MC/ET/LXIX/579.

3. Françoise Launay, « Le maître de pension de D'Alembert, Louis Barnabé Berée (Étrépany, Eure, 1681-Paris, 1731) », RDE, 46, 2011, p. 127-168.

4. Rappelons que tous les registres paroissiaux de la capitale, originaux et doubles du greffe, ont disparu dans les flammes en 1871.

sur la colline du mont Valérien. Le premier document, un dépouillement généalogique récent, indiquait que le mariage y avait été célébré le 3 novembre 1700, date cohérente avec la naissance vers 1704 du premier enfant connu du couple, Jeanne, la future madame Voituret à qui D'Alembert avait fait une rente par testament⁵. Le second, un relevé des registres paroissiaux parisiens effectué au XIX^e siècle⁶, précisait en outre que permission pour le mariage avait été donnée deux jours plus tôt par la paroisse St-Sulpice de Paris.

Une visite aux archives municipales de Suresnes (Hauts-de-Seine) où sont conservés les registres originaux de la paroisse Saint-Leufroy, nous confirma l'exactitude de ces informations (Fig. 1), et nous donnons ci-dessous la transcription de l'acte de mariage qu'ils contiennent⁷ :

L'an 1700 le 3^e. du mois de novembre apres les publications des bans faites tant en la paroisse de S^t. Sulpice qu'en celle de S^t. Nicolas des champs entre les parties dénommées ci-dessous, par trois jours de dimanches de festes consecutifs scavoir les 3. 10. et 17. octobre sans aucun empeschem[ent] comme il nous a paru par les certificats de M^r. Maintet vicaire de S^t. Sulpice en datte du 30^e. dudit mois et de M^r. Cordelier vicaire de Saint Nicolas des champs en datte du 27^e. du meme mois, vû la permission de M^r. de la Chetardie Docteur en theologie Curé de S^t. Sulpice de donner la benediction nuptialle (barré dans le manuscrit) audits futurs epoux en datte du 31^e. octobre lesquels certificats et permission sont resté entre nos mains avec celui de leur devoir fait en leur paroisse, et après les fiancailles celebrées au jour d'hier, ce même jour ont été par nous Curé soussigné, mariés apres que nous avons pris leur consentem[ent] mutuel, et ont reçu de nous la benediction nuptiale Jean Baptiste Gerard Maistre vitrier âgé de 38. ans. fils de Pierre Gerard Marchand de vin demeurant à Paris rue Michel le conte paroisse de S^t. Nicolas des champs, et de deffunte Francoise Landry ses pere et mere, Espoux ; et de Estiennette Gabrielle Ponthieu fille de Jean Ponthieu cocher demeurant chez le S^r Messant mareschal demeurant rue de Bourbon paroisse de S^t. Sulpice⁸, et de Jeanne Mory ses pere et mère agée de dix huit ans assistez du costé de l'espoux de Pierre Gerard son pere et de Edmond Teroude rocailleur demeurant a Paris rue S^t. Honoré paroisse de S^t. Eustache, du costé de l'espouse dudit Jean Ponthieu son pere et de M^e. André

5. Testament de D'Alembert daté du 23 juillet 1782 déposé le 29-10-1783, AN, MC/ET/LXXXIII/618.

6. Archives généalogiques Andriveau. Grand merci à Xavier Robert-Mondin de nous avoir communiqué cette information.

7. Archives municipales de Suresnes, registre GG10 (1700-1708). Merci à l'archiviste Haude de Chalendar pour son accueil.

8. Peut-être le fils Pierre du M^e maréchal-ferrant Jullien Messent décédé à cette adresse près de 23 ans auparavant (IAD du 07/02/1678, AN, MC/ET/XCI/407), et qui était locataire de Pierre Lucas M^e tailleur d'habits.

Bourré [*sic*] escuier conseiller du Roy thresorier de la chancellerie, et de Francois Bienfait marchand gantier demeurant a Paris rue contesse d'Artois paroisse S^t. Eustache⁹ qui ont signé avec nous./

[Signé]

etiennete gabrielle ponthieux Gerard
 Gerard./ Theroudes Bouret [+ paraphe]
 Jean ponthieu francois Bienfait
 Cailleu¹⁰ [+ paraphe]

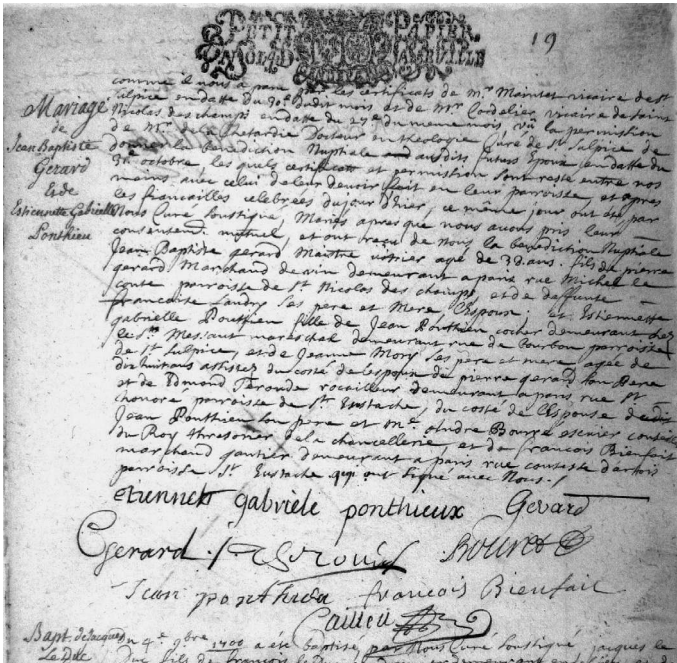


Figure 1.

L'acte de mariage de Jean Baptiste Gerard avec Etienne Gabriel Ponthieu le 3 novembre 1700 à Suresnes (Archives municipales de Suresnes, registre paroissial GG10)

L'acte est riche de renseignements non seulement précieux, mais aussi inattendus. Les futurs sont tous les deux parisiens, mais ils n'habitent pas sur la même rive. Comment se sont-ils rencontrés, et pourquoi ne se marient-ils pas à Paris où ils sont domiciliés de droit et de fait ? Les familles sont du même milieu, mais elles n'appartiennent

9. C'est à cette même adresse que François Bienfait est mort le 4 mai 1713 (IAD du 19/05/1713, AN, MC/ET/XV/451).

10. Cailleu était le curé de la paroisse Saint-Leufroy

pas à la même communauté d'artisans et commerçants : le père du marié, maître vitrier rue Michel-le-Comte, est marchand de vin, tandis que le père de la mariée est un cocher qui habite rue de Bourbon (rue de Lille actuelle), chez un maréchal-ferrant. Surprenante aussi la différence d'âge de 20 ans entre les époux, elle âgée de 18 ans, et lui de 38 : sauf s'ils sont veufs, les artisans se marient généralement avant la trentaine. La clef serait-elle parmi les témoins ? La présence d'artisans comme un rocailleur¹¹ ou un gantier n'est pas étonnante. Celle, pour la future, d'un « escuier conseiller du Roy thresorier de la chancellerie » l'est beaucoup plus. Qui était donc cet André Bouret, et pourquoi avait-il lui aussi fait le voyage de Suresnes ?

Les réponses sont éclairantes : le conseiller n'était autre que le propriétaire de la maison appelée « La Saulsaye » ou encore « maison de Belair », ou « château du Bel-Air »¹², que son père le notaire parisien (également prénommé André, et décédé en 1687) avait achetée en 1683¹³. Et tout s'explique encore mieux quand on sait que le conseiller « tres[ori]er des gages et aug[mentati]ons des gages de Mrs les Secretaires du Roy » habitait depuis 1697 quai Malaquais dans une maison qu'il avait acquise le 13 septembre de la même année. La « maison a porte cochere scize a Paris sur le quay malaquest concistant en trois barreaux de caves cour escuries remises de carrosses corps de logis sur le devant en aisle et sur le retour et autres appartenances et dependances [...] tenant d'une part aux R.R.P.P. Theatins, d'autre part et par derriere a monsieur Le Boults¹⁴, conseiller au parlement [...] au moyen d'une maison ayant son entrée sur le quay » avait été acquise « moyennant le prix et somme de trente mil livres »¹⁵. Elle se situait au numéro 15 de l'actuel quai Voltaire¹⁶.

Une première hypothèse est facile à faire : le cocher Pierre Ponthieu et peut-être aussi sa femme et sa fille n'auraient-ils pas été au

11. Artisan qui travaille en rocaille (« Petits cailloux, coquillages & autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers &c », *Dictionnaire de l'Académie française*, 1694).

12. À partir du XIX^e siècle jusqu'à sa démolition au début des années 1980, la propriété était improprement désignée sous le nom de « château de Suresnes ».

13. Sur l'histoire du « château de Suresnes » et de ses propriétaires, dont la famille Bouret, voir l'article très bien documenté de Pierre-Yves Louis, « Les origines du château de Suresnes », *Bulletin de la Société historique de Suresnes*, tome 9, n° 43 (1986), pp. 104-114, et annexe p. 118.

14. En fait « Le Boutz ».

15. Achat par André Bouret d'une maison quai Malaquais, 13-09-1697, AN, MC/ET/XCIX/346.

16. André Dumolin, *Études de topographie parisienne*, Tome I, Paris, 1929, p. 294-297. Cette étude s'appuie en particulier sur le terrier du roi du début des années 1700 (AN, Q/1/1099/54).

service d'André Bouret, en partie à Paris et en partie à Suresnes ? Par ailleurs, dans sa campagne, Bouret possédait des caves, et des vignes sur les coteaux. Le marchand de vin Gerard ne serait-il pas allé se fournir là, parfois accompagné de son fils, de ce vin de Suresnes si réputé jusqu'aux grandes gelées destructrices de l'hiver 1709 ? En effet, avant de déménager dans le faubourg Saint-Germain, Bouret avait habité rue des Archives¹⁷ puis, de 1686 à 1697, rue de Braque¹⁸, à deux pas de la rue Michel-le-Comte. Bouret n'aurait-il pas « arrangé » le mariage entre le maître vitrier fils du marchand de vin et la jeune femme, et ne serait-ce pas lui qui lui aurait adressé plus tard¹⁹ des « enfants de qualité » à nourrir, suivant l'expression employée par madame Voituret auprès de Lalande²⁰ ?

Le contrat de mariage en dirait sûrement plus, mais même en connaissant sa date approximative (en général dans le mois précédant le mariage), comment échapper à l'examen du contenu de 122 cartons d'archives pour essayer de le trouver ? S'il est bien connu qu'à l'époque les parisiens n'étaient pas attachés à un notaire particulier, nous avons là heureusement affaire à un cas spécial et peu fréquent : le père de Bouret était un notaire qui avait un associé nommé Robillard, qui lui avait succédé en 1685.

Le contrat de mariage Gerard-Ponthieu

La piste était bonne en effet, et c'est bien dans cette étude que nous avons trouvé le contrat de mariage, signé le 15 octobre 1700 au domicile même d'André Bouret, « quai Malaquais »²¹. Il nous apparaît donc plus que probable que les Ponthieu étaient au service des Bouret.

Au début de l'acte sont déclinées les identités des futurs et de leurs parents. Rien ne diffère de l'acte de mariage, sauf le prénom de la mère de la future noté Louise, au lieu de Jeanne à Suresnes, et l'adresse des Ponthieu, quai Malaquais au lieu de rue de Bourbon, ce qui signifie qu'ils habitaient sans doute une maison située entre le quai et la rue et ayant une issue de chaque côté.

17. Bail du 11-07-1683, AN, MC/ET/XCIX/295.

18. Bail du 11-02-1686, AN, MC/ET/XCIX/313.

19. Entre 1701 et 1708, car il semble s'être éclipsé en 1709 couvert de dettes (cf. référence de la note 13, p. 112), malgré la saisie début 1709 du château de Suresnes (AN, T//646/1 : saisie révolutionnaire des papiers du propriétaire du château depuis 1788, Étienne Claviere, après son suicide en 1793).

20. Françoise Launay, « D'Alembert réveillé par l'astronome Lalande, RDE, 50, 2015, p. 335-346.

21. Contrat de mariage de Jean Baptiste Gérard avec Gabrielle Etienne Ponthieu, 15 octobre 1700, AN, MC/ET/XCIX/355.

Contrairement à l'habitude, les noms et liens de parenté éventuels des présents n'ont pas été listés par le notaire, mais au vu de ce que l'acte de mariage nous avait déjà appris, il ne nous a pas été très difficile d'identifier les signatures (Fig. 2) de la majorité d'entre eux. Outre les futurs, il s'agit du cocher « Jean Ponthieu », père de la future ; « D droüet », Denise Droüet, l'épouse d'André Bouret ; « Bouret », le propriétaire des lieux et de la maison de Bel-Air de Suresnes ; « Lalouette de Vernicourt », prénommé André Jean, alors capitaine de Dragons, neveu d'André Bouret ; et un autre « Bouret », l'un des deux fils d'André, à savoir Jean André, avocat au Parlement, dont nous connaissons la signature sur un acte de baptême de Suresnes en 1698²², et sur le contrat de mariage de sa sœur en 1707²³. La seule signature que nous n'avons pas identifiée est celle d'un dénommé « Paquet Bonnay [?] ». Nous notons aussi que la mère de la future déclare qu'elle ne sait pas signer, alors que le marchand de vin Pierre Gerard, le père du futur dont la signature figure sur l'acte de Suresnes, est, lui, absent lors de la passation du contrat. Nous ne trouvons pas trace non plus du frère du futur, Edme Gerard, qui sera nommé tuteur de ses neveux en 1726²⁴.

Figure 2.

Signatures au bas du contrat de mariage Gerard-Ponthieu le 15 octobre 1700.
(Document des Archives nationales, MC/ET/XCIX/355)

22. Acte de baptême de Jean André Descoins, dont Jean André Bouret est le parrain le 2 août 1698 (RP de Suresnes, AM, GG9).

23. Contrat de mariage entre Henriette Madeleine Bouret et Arnaud d'Hostein du 10 octobre 1707 (AN, MC/ET/XCXI/377). À noter que la dot de la mariée se montait à 140 000 livres. L'autre frère de la mariée, André, trésorier des secrétaires de sa Majesté et officier de la grande chancellerie de Paris comme son père, était alors également présent.

24. Avis de parents du 16 avril 1726 pour la tutelle des enfants Gerard, AN, Y//4406/A.

Suivant le contrat, les époux étaient communs en biens, la future étant dotée par ses parents de 800 livres dont 500 en deniers comptants, alors que le douaire dont l'épouse bénéficierait lors de son veuvage éventuel se montait à 300 livres. André Bouret n'avait pas fait de don particulier, mais peut-être avait-il organisé une petite fête à Suresnes pour agrémenter la cérémonie ?

À Suresnes justement, on trouve mention de la présence des Bouret lors de plusieurs événements religieux : André et ses fils assistent en particulier le 30 mai 1701 au mariage de la fille de leur jardinier Estienne Baudouin. Le conseiller Bouret, sa femme, sa fille et l'un de ses fils tiennent au moins cinq enfants d'artisans ou commerçants de Suresnes sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Leufroy entre 1703 et 1708²⁵. Cependant aucun enfant Gerard n'a été baptisé là.

Conclusion

Petit à petit, l'histoire de la nourrice de D'Alembert se précise, et nous avons toujours l'espoir que la découverte de nouveaux actes du minutier central des notaires de Paris nous permettra encore de poser quelques jalons.

Nous ne savons toujours pas où se situait exactement l'échoppe du vitrier Jean Baptiste Gerard, mais contrairement à ce que nous avons pensé lorsque nous avons identifié la nourrice, c'est bien rue Michel-le-Comte, paroisse St-Nicolas-des-Champs, que D'Alembert a aussi passé sa petite enfance. Il ne fait aucun doute qu'il n'y avait pas été malheureux, puisque c'est là qu'il est retourné, dans le nouveau domicile de sa nourrice, après le grand choc de sa dix-huitième année qui lui avait fait découvrir son véritable nom de baptême²⁶.

Françoise LAUNAY

Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire

25. Archives municipales de Suresnes, registres paroissiaux GG9 et GG10.

26. Françoise Launay, « Les identités de D'Alembert », RDE, 47, 2012, p. 243-289.